

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre XXXII : « *La bataille de la Marne* ».

Les affiches, à partir de ce moment, jouèrent un peu le même rôle dans la vie des Bruxellois que les journaux avant la guerre. Le matin du dernier jour d'août, la foule, le cou et les yeux tendus vers les murs d'affichage, connut une des sensations les plus fortes qu'elle eût éprouvées depuis longtemps, devant une affiche blanche aux lettres noires dont le texte traduisait la passion vibrante de celui qui l'avait rédigée.

VILLE DE BRUXELLES

Le gouverneur allemand de la ville de Liège, lieutenant Général von Kolewe, a fait afficher hier l'avis suivant :

« *Aux habitants de la ville de Liège.*

« *Le bourgmestre de Bruxelles a fait savoir au commandant allemand que le Gouvernement français a déclaré au Gouvernement belge l'impossibilité de l'assister offensivement en aucune manière, vu qu'il se trouve lui-même forcé à la défensive.* »

J'oppose à cette affirmation le démenti le plus formel.

Le Bourgmestre, Adolphe MAX.
Bruxelles, le 30 août 1914.

C'était exactement ce qu'il fallait pour conquérir la foule. Bruxelles ravi célébrait la vaillance, l'a crânerie de son bourgmestre. Quelques heures plus tard, on lisait aux murs une nouvelle affiche :

AVIS IMPORTANT

Il est strictement défendu, aussi à la municipalité de la ville, de publier des affiches sans avoir reçu ma permission spéciale.

Le Gouverneur militaire,
Baron VON LÜTTWITZ, Général-Major.
Bruxelles, 31 août 1914.

Un rire bienfaisant traversa la ville. Le bourgmestre, déjà populaire, devint une idole.

Bruxelles devait passer beaucoup de temps à lire les affiches, tout en se faisant un point d'honneur de ne pas en croire un mot. Ces nouvelles étaient préparées d'une main savante. Machiavel n'eût pas fait mieux, si on l'eût chargé d'empoisonner les sources de l'information publique. Je ne dis pas que les nouvelles fussent délibérément fausses, elles ne disaient rien peut-être qui ne fût vrai, mais elles ne donnaient jamais la vérité tout entière et tout y était combiné pour

déprimer et décourager, pour verser au public une dose quotidienne de poison.

Nous suivions la marche sur Paris de ces armées que nous avions vues traverser Bruxelles, les mêmes sans doute que les éclaireurs de Sir John French (*) aperçurent devant eux quelques jours après. Le mystère ajoutait à la terreur et l'incertitude même nous rendait plus certains. Au ministère des Affaires étrangères, le général von Lüttwitz m'informait du progrès de ces armées, gagnant chaque jour quelques kilomètres ; un après-midi, il jeta cette remarque :

- *Nous entrerons dans Paris demain.*

C'était comme la fin du monde, de notre monde à nous, du monde occidental. Le lendemain, je ne vis pas le général. Mais le jour suivant je lui dis à mon tour, de l'air le plus détaché que je parvins à prendre :

- *Je suppose que vous êtes à Paris, maintenant ?*

- *Non – dit-il –. Après tout, voyez-vous, notre objectif n'est point Paris. Notre armée est en train de se déployer dans un mouvement enveloppant.*

Et du bras faisant un geste énorme qui semblait prendre d'un coup de filet la nation française tout entière : « Nous devons détruire l'armée française. »

Voilà tout ce que nous sûmes, sur le moment même, de la bataille de la Marne.

Aucun journal ne pouvait pénétrer en Belgique, à moins qu'il ne fût allemand, mais, quand on se promenait le soir, des figures furtives s'approchaient de vous, murmuraient : « *Times, Monsieur ?* » Et il arrivait qu'on achetât, pour dix ou douze francs, un numéro vieux de plusieurs jours. Puis nous apprîmes qu'on arrêtait et qu'on fusillait ces vendeurs et nous n'achetâmes plus de journaux en contrebande. De plus en plus nous nous renfermions dans nos petites affaires intérieures, si petites en comparaison des affaires du *dehors*, comme nous appelions le monde, au delà des lignes grises qui nous emprisonnaient.

- *Nous deviendrons crétiens* – disait Villalobar un jour que nous discussions le dernier problème, une question de cartes de visite, point délicat, comme tout ce qui touche à l'étiquette.

Le pacha m'avait fait visite, parce que je m'étais chargé des intérêts allemands, dont, heureusement, il m'avait débarrassé ; mais il semblait qu'il ne pût prendre sur lui de faire une visite aux autres agents diplomatiques. Aussi quand le marquis et le baron von der Lancken se rencontrèrent chez moi il y eut une escrime amusante ; finalement von der Lancken dit que

le gouverneur général me demanderait avec plaisir une tasse de thé dans l'après-midi si je comptais être chez moi. Il était tout simple pour moi de dire à Villalobar :

- *Voulez-vous me faire l'honneur de venir prendre une tasse de thé chez moi à 5 heures?*
- *Oui, merci* – dit-il, et la situation se trouva réglée.

Ce fut ainsi, tout le temps, pendant près de trois ans.

Le pacha vint à 5 heures avec von der Lancken, le comte Ortenbourg et un aide. Villalobar vint aussi et ils firent connaissance en prenant le thé que les domestiques servaient, me sembla-t-il, d'assez mauvaise grâce ; pourtant, s'ils n'avaient pas servi ces quelques tasses de thé, le pain, comme on le vit plus tard, aurait pu manquer à sept millions de leurs concitoyens ; tant il est vrai que les grandes choses dépendent souvent des petites !

La situation était délicate, car les Belges ne voulaient rencontrer les Allemands ni leur donner de rendez-vous ; s'ils les voyaient dans la rue, ils passaient devant eux avec une glaciale indifférence, comme si les Allemands n'existaient pas, ou étaient bien loin, au fond du *Vaterland*.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

AVIS

Je rappelle à la population de Bruxelles et des faubourgs qu'il est strictement défendu de vendre ou de distribuer des journaux qui ne sont pas expressément admis par le gouverneur militaire allemand. Les contraventions entraînent l'arrestation immédiate des vendeurs, ainsi que des peines d'emprisonnement prolongé.

Le Gouverneur militaire allemand, BARON VON LUTTWITZ, General.

Notes.

Traduction française : « *La bataille de la Marne* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXXII (1914) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 103-106. D'après Brand Whitlock (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 36 (« *The battle of the Marne* »), volume 1, pages 162-169, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2036.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels 12 (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45), 24 (« *Richard Harding Davis* » ; pages 96-99) 32 (« *Tamines* » ; pages 138-141), 33 (« *Man hat geschossen* » ; pages 141-143), n'ont pas été traduits (ou ont été « fondus ») en français. D'où le décalage dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans *A journal from our Legation in Belgium* ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son *Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)* :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originale **espagnole**: www.idesetautres.be

<http://www.idesetautres.be/upload/19140903%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140903%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140904%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140904%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140905%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140905%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140906%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140906%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PEREGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PEREGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS%20FR.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec

ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>

VILLE DE BRUXELLES

Le Gouverneur Allemand de la Ville de Liège, Lieutenant-Général von Kolewe, a fait afficher hier l'avis suivant :

« *Aux habitants de la Ville de Liège.*

« Le Bourgmestre de Bruxelles a fait savoir au
» Commandant allemand que le Gouvernement
» français a déclaré au Gouvernement belge
» l'impossibilité de l'assister offensivement en
» aucune manière, vu qu'il se voit lui-même forcé
» à la défensive. »

J'oppose à cette affirmation le démenti le plus formel.

Bruxelles, le 30 août 1914.

Le Bourgmestre,
ADOLPHE MAX.

Nombre de recommandations, communiquées notamment sous forme d'affiches, peuvent être consultées à l'adresse INTERNET suivante :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

C'est le fruit d'une collaboration entre les Archives de la Ville de Bruxelles et le Musée de la Ville de Bruxelles.

<h2>Wichtige Bekanntmachung</h2> <p>Ich verbiete hierdurch auf das strengste einen jeden Maueranschlag, auch von seiten der Stadtverwaltung, ohne meine ausdrückliche Genehmigung.</p> <p>Brüssel, 31. August 1914.</p> <p><i>Der Militaergouverneur,</i> (Gez.) VON LUETTWITZ, Generalmajor.</p> <p><small>Brüssel. — Druckeri und Lithographie E. Guyot, Pachecostrasse, 12.</small></p>	<h2>Avis important</h2> <p>Il est strictement défendu, aussi à la municipalité de la ville, de publier des affiches sans avoir reçu ma permission spéciale.</p> <p>Bruxelles, le 31 août 1914.</p> <p><i>Le Gouverneur militaire allemand,</i> (Signé) VON LUETTWITZ, Général.</p> <p><small>Bruxelles. — Typ. et lith. E. Guyot, rue Pacheco 12.</small></p>
---	--